

Des coups de pinceaux... Et une pensée pour l'héritier!



SION. — Le soleil termine sa promenade. Il va se cacher derrière le Haut de Cry.

Quelle splendide journée ! Et une série de beaux jours pour le peintre. Le grand maître a placé mille coloris un peu partout. Le coup d'œil est tout simplement incomparable. L'occasion est toute trouvée pour dégager les deux castels de Valère et Tourbillon de cette légère brume qui tamise les derniers rayons de soleil.

Je l'ai croisé — le peintre Charles Menge — au bord du Rhône, assis sur sa petite chaise, le bonnet sur la tête, et l'inséparable pipe à la bouche. Les allumettes ne se comptent pas. C'est la dixième, la vingtième fois peut-être qu'il essaye de l'allumer. Une bouffée et c'est tout. Puis accaparé par le décor et le souci de terminer sa toile, il oublie de tirer sur sa pipe.

Sa première réflexion est venue simple, gentille : « Je viens d'avoir un fils. Je dois décupler mes efforts. Et la saison est si merveilleuse ».

Il s'est levé. Nous avons bavardé de mille petits riens. Quelques considérations sur le militaire, à cause de la démission du commandant de corps Frick. La vie « d'artistes » n'a pas été oubliée. L'ami Charles a ajouté : « Quelle vie de bohème. Il faut aimer ça. Il faut rechercher des sujets, des motifs. Les beaux coins disparaissent rapidement. Le modernisme provoque le nivellement des beautés naturelles ». L'inspiration se traduit plus aisément quand la pensée va vers le petit héritier. Une vie d'artiste, mais une vie de bonheur !

—Gé—